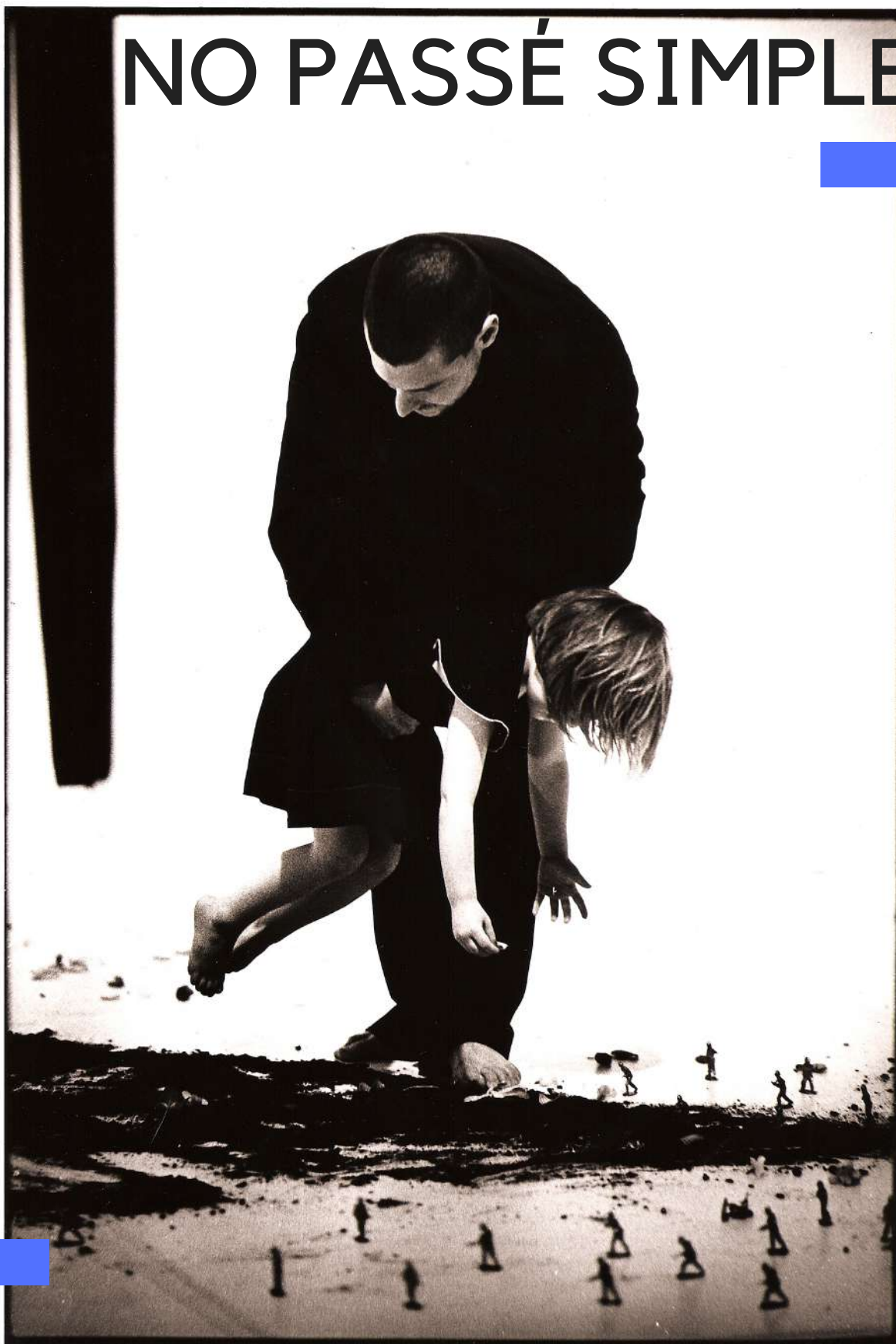


NO FUTUR,

NO PASSÉ SIMPLE



ANDROPHYNE

-Création 2019-



NO FUTUR, NO PASSÉ SIMPLE

Pièce pour 6 interprètes

Conception : Magali POBEL / Pierre-Johann SUC

Créé et joué par : Magali POBEL, Jocelyne POBEL

Daniel SUC, Pierre-Johann SUC

Romane SUC , Aurel SUC

Création Sonore : Magali POBEL / Pierre-Johann SUC

Lumières : Harrys PICOT

Production : Cie ANDROPHYNE

Coproduction : Micadanses (Paris)

Charleroi Danse (Bruxelles), CCN Biarritz, OARA

Département des Landes

Département Charente Maritime

Résidences : CONTAINER (Angresse)

Culture en Herbe (Roquefort)

L'Horizon (La Rochelle)

La Centrifugeuse (Pau)

Sortie de création : L'Horizon (La Rochelle)

05/03/2021

Soutiens

DRAC Nouvelle Aquitaine, Région Nouvelle Aquitaine,
Département des Landes, Communauté de communes
MACS, L'Avant-Scène (Cognac), Ville d'Angresse .

NOTE D'INTENTION

CONÇU DANS LA CONTINUITÉ DE « FAITES DEMI-TOUR DÈS QUE POSSIBLE », LE NOUVEAU SPECTACLE D'ANDROPHYNE INTÈGRE L'HORLOGE BIOLOGIQUE À SA RECHERCHE D'IDENTITÉ SUR FOND D'HISTOIRE.

« Faites demi-tour dès que possible » est un spectacle fondateur d'Androphyne. Recréation d'un solo écrit en 1998 par Pierre-Johann SUC et s'emparant d'un questionnement autour de la mémoire et la filiation, le chorégraphe mettra sur scène entre 2009 et 2012, avec l'oeil bienveillant et attentif de Magali POBEL, trois générations de sa propre famille.

Tout commence en 2008, lorsque Pierre-Johann SUC et Eddy CRAMPES se lancent dans un périple en camion, les menant de Gurs à Auschwitz, en passant par Vichy, Bantzenheim, Nuremberg et Cracovie. Équipé d'un GPS non dénué d'humour (il donnera son titre au spectacle...), de trois caméras et d'un enregistreur numérique, le chorégraphe et le compositeur saisissent les lieux de la petite et de la grande Histoire. À mi-chemin, ils interviewent un grand oncle qui raconte les « yo-yo », ces alsaciens enrôlés de force dans la Wehrmacht, souvent considérés comme traîtres aux deux patries, re-découvrent des lieux oubliés par les livres officiels au détour d'une conversation en Bavière et se perdent dans le massif des Vosges à la recherche de la seule chambre à gaz recensée sur le territoire français.

Magali et Pierre-Johann imaginent alors une forme spectaculaire hybride, structurée en trois parties : le solo d'origine, un road-movie décalé, jouant des codes du reportage ou du carnet de voyage, et une performance dansée réunissant le père du chorégraphe, sa petite-fille (parfois remplacée par son frère jumeau) et le chorégraphe lui-même. Ces danseurs amateurs, qui étaient tout au plus concernés par la question identitaire, se prennent à réinventer la pièce et malaxer l'histoire familiale.

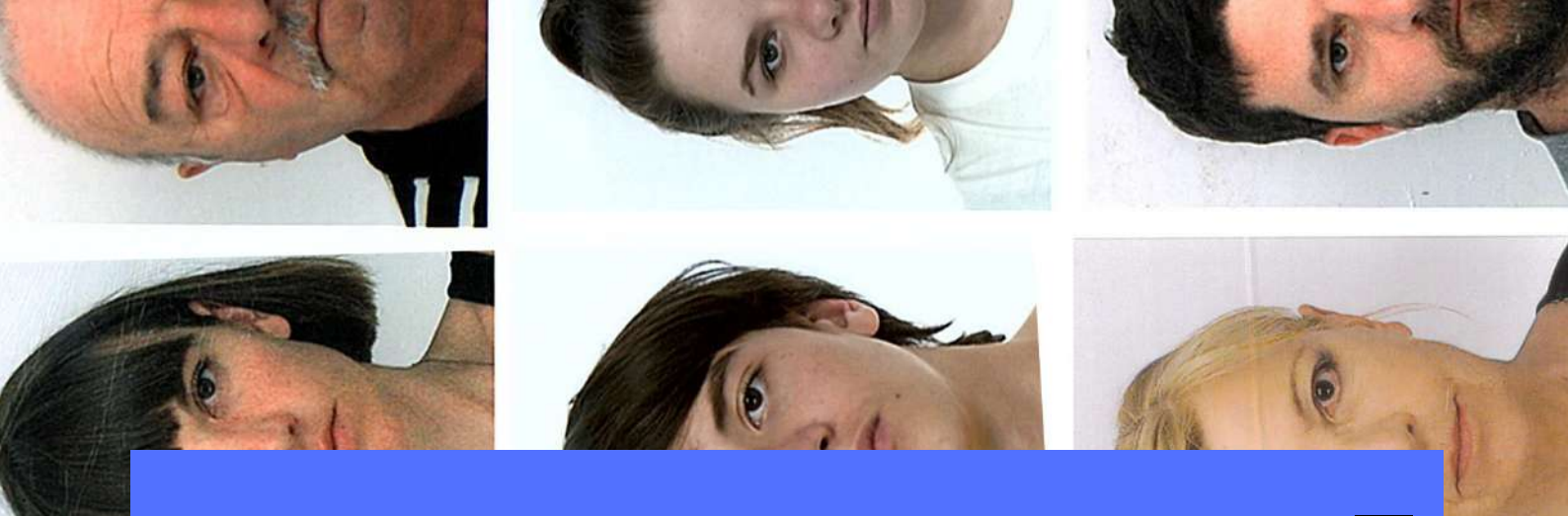
Si « nous ne sommes pas juifs » est la principale réponse de cet objet, les silences d'une histoire mêlant exil, résistance et compromissions, vécus par le grand-père et l'innocence de la petite-fille alors âgée de quatre ans, en seront le ciment.

DANSER N° 291 OCTOBRE 2009

FAITES DEMI-TOUR DES QUE POSSIBLE

C'est une pièce en trois parties dont chacune éclaire les autres. D'abord le solo, composé il y a déjà plusieurs années, où des bouffées de maladresse dérèglent la danse, la prise de parole, jusqu'au son. S'impose la question de la déportation et de la mémoire d'un descendant. Puis un étrange road-movie en noir et blanc. Trois écrans comme les vitres d'un véhicule dont on suit le trajet : camp de Gurs, Vichy, Alsace puis Nuremberg, Auschwitz, Birkenau... Certains itinéraire dispense d'explications dont le film est d'ailleurs très chic, jouant au contraire sur une certaine gaucherie et un mutisme délicieux. Puis un nouveau solo. C'est le père du danseur initial qui reprend la variation liminaire. Sportif, un peu rugueux, mais précis, décidé et d'une belle présence, il est sans maladresse. Seulement son geste vient du vécu et porte la trace de ce temps. Le fils est revenu, accompagné d'une ravissante gamine qui joue avec ce sérieux des enfants pour lesquels rien n'est plus grave qu'un jeu. Trois générations pour un seul passé familial qui passe des uns aux autres avec le poids de l'Histoire, la plus grande et la plus tragique. Et autant de pudeur et de finesse.

Philippe Verrièle
Avignon Off



LA PIÈCE

10

ans plus tard, les protagonistes de cette première expérience ont évolués.

L'enfance insouciante des uns a laissé place à l'adolescence avide de réponses, la retraite récente des autres a transformé l'espace infini en contour. Les yeux sont désormais grands ouverts. Les questions se précisent, se dilatent, se décentrent, se fondent et se percutent.

Il est désormais temps pour cette tribu de s'emparer de ce moment rare, où l'ingénuité de l'enfance vacille, où le lâcher prise des âges mûrs se précise, pour se lancer et engager le dialogue.

Repartir sur les traces du road-trip initial : l'Alsace, la Bavière, la Voïvodie comme terreau de cette nouvelle recherche.

Une histoire intime et universelle, où vidéo, danse et théâtre mèneront parents, enfants et grand-parents vers une performance intergénérationnelle bruyante et caustique, délicieusement indiscreète.

ANDROPHYNE

MAGALI POBEL ET PIERRE-JOHANN SUC

Androphyne est elle encore aujourd'hui une « compagnie de danse » ?

On peut dès à présent et sans prendre trop de risque répondre que non, Androphyne n'est plus seulement une « compagnie de danse ». La chose se complique néanmoins lorsque l'on pose l'évidence qui suit : Pierre-Johann Suc et Magali Pobel voient, fabriquent, et n'appréhendent leur réalité qu'avec les yeux de « gens de la danse ». Alors qu'en est-il ?

Si eux-mêmes définissent leur travaux comme des « objets chorégraphiques non identifiés », ce n'est pas anodin. Le pur spectacle de danse est un cadre trop restrictif pour leur pratique. Faut-il rappeler qu'ils sont d'une génération qui a autant idolâtré Pina Bausch que Kurt Cobain? Une génération du « zapping » disait-on. Nourris aux premières salves de « l'action culturelle » et, simultanément, aux prémices de la « télé-spectacle ». Du « jeu de la vérité » à l'oeuvre de Stockhausen, des caves bruyantes des années 90 au CNDC d'Angers, ils ont tout avalé, tout digéré. Comment pouvaient-ils alors ne pas aborder le spectacle comme un être tentaculaire, sinué de chemins de traverse qu'il faudrait emprunter tous et pourquoi pas simultanément ?

La dispersion comme champs de bataille, la curiosité comme arme. « Que peut le corps » écrivait Nietzsche. Tout et rien leur répondraient-ils. Non plus par provocation que par nécessité d'interroger sans cesse leur pratique.

D'un solo pour sauteur à la corde à une installation demandant un effort physique aux participants, leurs oeuvres sont à l'image de leurs expérimentations : multiples et ludiques. « Chercher la mobilité toujours ailleurs, à l'image d'un enfant, pour retrouver ce plaisir espiègle : jouer ». Car c'est bien à cet endroit que se place Androphyne : une redéfinition constante d'un vocabulaire corporel considérant si possible l'ensemble d'une situation pour faire oeuvre et plus particulièrement les aspects les plus singuliers et les plus saillants de cette situation. Il est donc inenvisageable pour eux d'avoir une quelconque vérité sur la danse, mais bien de questionner toujours et encore l'endroit où elle peut faire sens.

Ainsi, de fil en aiguille, ils se mirent à penser d'avantage au format de la représentation qu'au format de l'oeuvre seule. Tous leurs derniers travaux s'inscrivent d'ailleurs dans cette démarche. De « [...] OU PAS » à « Searching for Elias » ils se placent directement comme les commissaires d'exposition de leurs propres travaux. Action culturelle, accueil du public, représentation ou décryptage ne font pas un. L'idée étant ici de lire un contexte pour en déduire un geste poétique, de prendre le contexte comme ingrédient ou comme support. Pour « Dernière soirée avant travaux », il est même possible de parler d'art contextuel tout en chargeant cette notion d'un vrai sens, d'une véritable distinction. Il y a bien utilisation d'un contexte précis, ici celui de travaux de rénovation d'un outil culturel, pour produire un effet poétique ou esthétique indissociable de la situation. Dans ce type de configuration, il est très difficile de rejouer l'oeuvre dans n'importe quel théâtre ou n'importe quel centre d'art. La réadaptation comme une nécessité.



L'EQUIPE

Romane et Aurel SUC

Dans la famille SUC, je voudrais les Enfants !

Les jumeaux n'ont en commun que leur parenté génétique ; leur physique et leur personnalité les opposent.

Elle, est petite, bavarde, fan de K-pop, engagée et débordante d'énergie lorsqu'il s'agit de défendre une idée ou de mettre le feu au dancefloor. Lui, est grand, réservé et geek. Féru d'informatique, c'est son ordinateur qu'il fait chauffer, niché au calme dans sa chambre.

Magali et Jocelyne POBEL

Dans la famille POBEL, je voudrais les Mères !

Aucun doute là-dessus : l'expression "*Telle mère, telle fille*" va comme un gant à ce duo en miroir. La mère et la fille n'ont comme différence que leur âge. Ultra actives, dynamiques, sportives et sans cesse en mouvement, elles ne s'arrêtent que pour dormir. Femmes fortes et engagées, elles ont chacune trouvé dans la danse un espace d'expression et de création qu'elles ne lâcheront jamais.

Daniel et Pierre-Johann SUC

Dans la famille SUC, je voudrais les Pères !

Bidouilleurs, bricoleurs, cuisiniers, karatékas... les Suc au masculin ont mille cordes à leur arc ! Hyperactifs et avides de nouveaux savoirs, ils connaissent leurs sujets sur le bout des doigts. Libres penseurs, ils n'ont que faire des conventions et aiment vivre comme bon leur semble. Réunis au plateau pour la deuxième fois, père et fils closent ensemble le dernier volet d'une trilogie qui a débuté en 1998.

LIENS VIDEOS

FAITES DEMI TOUR DÈS QUE POSSIBLE

Extrait

<https://www.youtube.com/watch?v=22T6NqutmUY>

NUMÉRIDANSE

PART 1 « FAITES DEMI TOUR DES QUE POSSIBLE »

Solo initial création 1998

<https://www.youtube.com/watch?v=22T6NqutmUY>

YO-YO

Road Movie de Gurs à Auschwitz

<https://www.youtube.com/watch?v=22T6NqutmUY>

REFERENCES DU PROJET

« QUELQUE GOUTTES DE PLUIE BAVARDENT EN RIANANT AVANT DE SAUTER DANS LE VIDE »

Solo initial création 1998

Festival Faits d'Hiver – Micadanses PARIS , Le printemps de la Danse en CHARENTE, CNDC d'ANGERS, Académie de VARSOVIE- POLOGNE, Les Eclats – Le Moulin du Roc, Scène nationale de NIORT...

« FAITES DEMI TOUR DÈS QUE POSSIBLE »

Création 2009

Centre National de la Danse PANTIN, Festival AVIGNON off, CDCN Le Pacifique GRENOBLE, la Condition PUBLIQUE ROUBAIX, Concorde(s) - Le Colombier BAGNOLET, Festival Le temps d'Aimer BIARRITZ, Centre d'animation Beaulieu POITIERS, le Parnasse MIMIZAN, la Centrifugeuse PAU, 9 Neuf Festival HAUTERIVES, les Didascalies - PERIGUEUX.

FICHE TECHNIQUE

DURÉE DU SPECTACLE : 1H

TRANSPORT DU DÉCOR : MASTER REHAUSSÉ (PLACE DE PARKING PRES DU LIEU)

MONTAGE ET RÉPÉTITIONS : 2 SERVICES DE 4H À J-1 ET 1 DE 4H LE JOUR J

DÉMONTAGE ET CHARGEMENT : 2H

RÉGISSEUR DE TOURNÉE : 1 RESPONSABLE TECHNIQUE

RESTE DE L'ÉQUIPE : 2 CHOREGRAPHERS, 4 INTERPRETES, 1 ADMINISTRATEUR

CONTACT TECHNIQUE :

HARRYS PICOT - HARRYS.PICOT@ORANGE.FR - 06 12 11 95 58

ADMINISTRATION/ DIFFUSION :

MÉLODIE SERENA - ANDROPHYNE@GMAIL.COM - 06 61 77 28 60

ESPACE SCENIQUE

A DEFINIR (*en cours*)

PERSONNEL TECHNIQUE D'ACCUEIL ET PLANNING

A DEFINIR (*en cours*)

LUMIERE ET SON

A DEFINIR (*en cours*)

ACCUEIL

Loge pour 6 personnes (avec douche)

Thé, café, jus de fruit, bières.

Fruits frais et secs, gâteaux et biscuits apéritifs.

1 trousse à pharmacie.

Eau minérale en loge et sur scène

CONTACTS

PRODUCTION ET DIFFUSION

Mélodie SERENA

+33 (0)6 61 77 28 60

androphyne@gmail.com

ANDROPHYNE

Local H

1074 Route de Capbreton

40150 ANGRESSE

+33 (0)6 89 99 78 90

androphyne@gmail.com

www.androphyne.com